



**Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, Dieu pour tous et
Dieu pour soi. Histoire des confréries et de leurs images
à l'époque moderne, Paris, L'Harmattan, 2006**

Bruno Restif

► **To cite this version:**

Bruno Restif. Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, Dieu pour tous et Dieu pour soi. Histoire des confréries et de leurs images à l'époque moderne, Paris, L'Harmattan, 2006. Revue d'histoire de l'Église de France, 2007, p. 553-554. halshs-02963480

HAL Id: halshs-02963480

<https://shs.hal.science/halshs-02963480>

Submitted on 15 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

. Revue d'Histoire de l'Église de France : t. 93, n° 231, 2007, p. 553-554.

Bruno Restif :

Marie-Hélène FROESCHLE-CHOPARD, *Dieu pour tous et Dieu pour soi. Histoire des confréries et de leurs images à l'époque moderne*, Paris, L'Harmattan, 2006. (15 X 24), xvi-401 p.

Voici enfin la première synthèse sur les confréries françaises à l'époque moderne, effectuée par l'historienne qui était sans doute la mieux à même de mener cette entreprise, au vu notamment de ses travaux bien connus sur les confréries et dévotions en Provence. Le cadre ici retenu est celui de la France actuelle, mais l'auteure effectue aussi des incursions dans le monde rhéno-flamand et surtout en Italie pour mieux éclairer les logiques qui président aux évolutions du monde confraternel, et l'étude des brefs d'indulgence envoyés aux confréries fournit également l'occasion de préciser la place de la France par rapport aux autres régions de l'Europe.

En tant que synthèse, cet ouvrage s'appuie nécessairement sur les nombreuses études qui ont été menées sur les confréries depuis les années 1960, même si les travaux les plus récents (sur la Lorraine occidentale ou la Bretagne orientale, par exemple) sont un peu moins utilisés que ceux qui ont marqué les années 1980 et 1990, mais il s'appuie tout autant sur les nombreuses recherches effectuées par l'auteure. Au-delà du cas provençal dont elle est évidemment une des spécialistes, il s'agit du dépouillement des archives du Secrétariat aux brefs (à Rome), de statuts et de livrets de confréries considérés comme particulièrement révélateurs, et de nombreuses peintures et gravures qui justifient pleinement le titre de l'ouvrage. L'on appréciera que ces riches analyses d'images s'appuient sur une iconographie abondante et en général de très bonne qualité, et que des graphiques permettent de visualiser les évolutions chronologiques mises en évidence par les principales analyses quantitatives, mais l'on pourra regretter que les quelques cartes qui présentent des données par diocèses ne comportent pas les limites diocésaines qui auraient permis au lecteur de se livrer à une lecture plus fine des documents.

L'auteure commence par dresser un tableau de la situation à la charnière des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, dominée par l'héritage médiéval de confréries qui sont avant tout des structures de sociabilité, assurant une assistance matérielle et spirituelle par le biais de la communion des saints, reposant sur une solidarité qu'exprime le repas communautaire, et qui correspondent même à la communauté d'habitants dans le cas des confréries du Saint-Esprit qui caractérisent un large Sud-Est. Les premières confréries de pénitents, en provenance d'Italie, annoncent cependant des changements en insistant sur la dévotion personnelle du confrère et en prenant pour modèle les réguliers. Dans la première moitié du ^{xvi}^e siècle apparaissent des confréries « de transition » entre le modèle hérité de la confrérie d'intercession et celui à venir de la confrérie de dévotion (selon le vocabulaire défini par Marc Venard) : ce sont les premières confréries du Rosaire et du Saint-Sacrement, dont les statuts ne présentent pas encore les exigences qui caractériseront ces structures au ^{xvii}^e siècle. L'auteure insiste sur le caractère contre-réformateur de la création des confréries du Saint-Sacrement puis, lors des guerres de religion, de la création de celles du Saint-Nom-de-Jésus et des transformations de celles du Saint-Esprit, du Rosaire et des pénitents. Cependant, il faut bien constater qu'en ce domaine comme en d'autres Contre-Réforme et Réforme catholique apparaissent indissociables à cette époque, car c'est dans le cadre de ces confréries en transformation parce qu'engagées dans un combat « mystique » (Denis Crouzet) que se définit le modèle de la confrérie de dévotion. De ce fait, au début du ^{xvii}^e siècle il n'y a pas apparition mais « progression » des confréries de la Réforme catholique. Certes, des confréries traditionnelles se maintiennent, l'auteure ne

minorant en rien ce phénomène, mais les évêques et les réguliers, puis les curés, assurent la diffusion du nouveau modèle, qui n'aboutit pas toutefois à la disparition des anciennes dévotions. Ce sont les confréries du Saint-Sacrement qui incarnent le mieux le modèle de la confrérie de dévotion, affirmant le dogme, moralisant les mœurs, combinant le caractère ostentatoire du culte et l'intériorisation de la dévotion, incitant à la « communion fréquente », expression aux multiples acceptions que Marc Venard, dans sa préface, propose de remplacer par celle de « communion de dévotion ». L'auteur s'intéresse ensuite à la diffusion des autres confréries de dévotion (Rosaire, Agonisants, etc), sans oublier les transformations des confréries de métier. Le modèle se fragilise progressivement mais sérieusement au XVIII^e siècle, sous l'effet combiné de l'évolution des critères qui définissent l'« utilité » sociale (et auxquels sont surtout sensibles les membres des élites sociales), du retour des pratiques traditionnelles au moment où la Réforme catholique s'essouffle et de l'approfondissement de la dévotion personnelle qui transforme des confréries en simples « associations » d'adoration où la vie associative est très réduite. Cependant, tout dynamisme n'a pas disparu : il s'incarne désormais dans les confréries du Sacré-Cœur, qui développent une piété sensible et féminine dans le cadre d'une dévotion moins abstraite que celle du Saint-Sacrement. Évêques et religieux (jésuites notamment) s'en servent pour contrer l'influence du jansénisme, avec un succès qui semble modéré au vu de leur inégale répartition géographique. L'on pourra aussi y voir des prémisses du catholicisme du XIX^e siècle.

Riche et stimulant, cet ouvrage s'impose d'emblée comme incontournable.

Bruno Restif